

Les beautés de Québec

André Gaudreault, Germain Lacasse, Kareen Dionne, André Gaudreault and Germain Lacasse

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22606ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreault, A., Lacasse, G., Dionne, K., Gaudreault, A. & Lacasse, G. (1992). Les beautés de Québec. *24 images*, (64), 19–22.

16 IMAGES

LA GAZETTE CANADIENNE-FRANÇAISE DU CINÉMATOGRAPHE

VOL 1 N° 2

LES BEAUTÉS DE QUÉBEC

La semaine prochaine, le Théâtre Populaire vous présente

«Les beautés de Québec». Il paraît que ce titre effraie les dames, les beautés de Québec ! Mais vous n'y êtes pas: il s'agit de mieux que ça. On présentera les beautés que la nature a modelé (sic) de ses seules mains: le fleuve, le port, les rues de la vieille cité, la promenade du Frontenac, les Chutes Montmorency, etc.

Le Soleil, samedi 20 avril 1907, p. 6

La recherche sur les débuts du cinéma au Québec que nous menons actuellement à l'Université de Montréal nous a permis, jusqu'à maintenant, de faire un certain nombre de découvertes assez étonnantes. L'une des plus sensationnelles concerne la Vieille Capitale. C'est que, en raison notamment de la beauté de ses paysages, et de leur cachet pittoresque, la ville de Québec fut un lieu de tournage très couru au début du siècle, ce dont personne chez nous ne se doutait.

Québec attira en effet un nombre assez impressionnant d'équipes de tournage entre le tournant du siècle et 1913, surclassant ainsi des villes aussi importantes que Montréal ou Toronto. La production cinématographique nationale étant alors ce qu'elle était (presque inexistante !), il s'agissait quasi exclusivement de sociétés étrangères qui, pour des raisons diverses, choisissaient Québec comme décor pour le tournage de leurs «longs métrages» (qui pouvaient durer à l'époque une «grosse» vingtaine de minutes !). David Wark Griffith est lui-même venu à Québec, en 1912, pour superviser le tournage de deux films qui mettaient en vedette la célèbre actrice américaine du muet Blanche Sweet. C'est d'ailleurs cette année-là que l'histoire d'amour entre la «cinégraphie primitive» et la Vieille Capitale connut son apogée, avec la visite des trois «majors» américains du temps, qui envahirent à tour de rôle les rues de Québec pour les transformer en «plateau pré-hollywoodien de tournage»

1898-1908 :

La belle époque du documentaire

La ville de Québec fut un lieu de tournage bien avant l'an de grâce 1912. Selon Peter Morris ¹, des opérateurs à l'emploi de la firme américaine Edison seraient venus à Québec, dès 1898, tourner quelques documentaires ou reportages dont, notamment, un film qui porte le titre particulièrement évocateur de *Snowstorm, Quebec*. En 1901

et 1902, les traces du passage des opérateurs américains s'amoncellent et, mis à part quelques titres liés à l'actualité politique, ce sont encore une fois les rigueurs du climat, et ses corollaires ludiques, qui prennent la vedette. On note ainsi, en 1901, la présence à Québec de représentants de la compagnie Edison, venus filmer certains fragments de la visite du *Duke of York at Montreal and Quebec*. En 1902, deux firmes américaines envoient leurs tourneurs de manivelle prendre des images de la Vieille Capitale (*Run of a Snowshoe Club, Quebec Fire Department on Runners* et *What Ho, She Bumps*, American Mutoscope and Biograph). La société Edison tourne pour sa part *Arrival of the Governor General Lord Minto at Quebec, Coasting Scene at Montmorency Falls, Canada* et *Skiing Scene in Quebec*. La firme britannique Urban tourne une série de films destinés à attirer des immigrants au pays, dont certaines images de Québec, que l'on incorpore à une série intitulée *Living Canada* (distribuée par la suite sous le titre *Winter Sports in Canada*). Plusieurs de ces films existent toujours.

En 1904, une autre firme américaine, la Vitagraph, a vraisemblablement envoyé un opérateur tourner des «vues» à Québec. On ne sait rien de ce tournage, mais les films furent présentés à l'Auditorium (l'ancien Capitole, sur la rue St-Jean) en août de la même année. Au cours de l'automne de 1906, un opérateur de la firme française Pathé Frères, un dénommé Marcel Lefebvre, vint passer plusieurs semaines au Canada pour tourner une série de films documentaires. Cet «artiste parisien» tourna une série de scènes qui rendaient hommage à la belle ville de Québec, et que le Théâtre Populaire (sis sur la rue St-Joseph, dans le quartier St-Roch) se fit fort de présenter sous les titres particulièrement évocateurs de *Les beautés de Québec* et *Québec pittoresque*.

C'est avant tout l'aspect exotique de la ville et de son architecture, ainsi que le caractère enchanteur de ses

principaux sites, qui attirait les producteurs de films à Québec, au début de ce siècle. Le chroniqueur du journal *Le Soleil* est formel :

« Est-il rien de plus grand que la vue de l'imposante forteresse de Québec, par un beau jour d'été, avec les eaux bleues du grand fleuve qui baignent les pieds du rochers (sic) ! (...) À ceux, qui comme nous, sont amoureux des belles choses, nous conseillons en attendant les jours d'été, d'aller au Théâtre Populaire, où l'on nous représentent (sic) en vues animées extraordinairement parfaites les sites les plus connus de notre ville et de notre province. Il faut y être allé pour avoir une juste idée de ces merveilles de cynématographie (sic). »

Le Soleil, jeudi le 25 avril 1907, p. 8

La venue de Lefebvre au Canada coïncide avec les débuts comme cinéaste du Montréalais Ernest Ouimet, qui fut le premier Canadien français à avoir une activité de production cinématographique et qui viendra lui-même à Québec en août 1907, pour filmer le pont qui venait de s'effondrer. Il sera à nouveau à Québec en juillet 1908 pour filmer les fêtes du Tricentenaire de la fondation de la capitale du Québec par Champlain. Les compagnies étrangères de production cinématographique qui venaient à Québec se limitaient, règle générale, au tournage de films d'actualités. C'est en 1912 que cette règle allait être massivement transgressée.

1912 : Québec mise en scène

À l'été et à l'automne 1912, en l'espace d'à peine quatre mois, pas moins de trois compagnies américaines de vues animées se présentent tour à tour aux portes de la ville de Québec, la prenant littéralement d'assaut avec leurs troupes de comédiens et leur matériel de tournage. Il ne s'agissait cependant plus seulement, pour ces maisons, de tourner des documentaires dans un cadre « exotique », mais bel et bien d'utiliser la Vieille Capitale comme un grand studio en plein air. Québec servit ainsi, cette année-là, de cadre à au moins sept ou huit fictions d'environ une quinzaine de minutes.

C'est la firme Lubin qui, en juillet, se présenta la première aux portes de Québec pour produire une bande intitulée *A Gay Time in Old Quebec*, qui sera d'ailleurs exploitée à l'Auditorium en octobre de la même année. Ce film, qui n'a pas été retrouvé, raconte les aventures de Fritz et Hans, deux jeunes touristes allemands que l'on retrouve successivement du côté des chutes Montmorency, en calèche dans le Vieux-Québec et sur la terrasse Dufferin. À cet endroit, d'ailleurs, « deux Québécoises (ou, plutôt "Québécoises" comme on l'écrivait à l'époque) se paient leur tête ». D'après ce qu'en disent les journaux, les aventures de Fritz et Hans ressemblent plus à un film promotionnel sur la ville qu'à une véritable fiction.

En septembre, Québec accueille ensuite une équipe de la firme Biograph. Celle-ci aurait tourné au moins deux films, selon les souvenirs de la comédienne Blanche Sweet qui était l'héroïne de ces productions. Lors de son seul autre séjour à Québec, soixante-neuf ans plus tard (en 1981), celle-ci racontait avec quelle gentillesse les Québécois l'avaient accueillie. Elle rappela aussi que « Monsieur Griffith, qui

était venu nous rendre visite à Ste-Anne-de-Beaupré, adorait le paysage »². Ces deux films, qui existent toujours, sont intitulés *A Sailor's Heart* et de *The Pirate's Gold*. Le premier raconte l'histoire d'un marin canadien-français (le sous-titre du film est d'ailleurs sans équivoque à ce propos : « *A satirical comedy of love among the Canadian-French* ») qui s'amourache d'une fille dans chaque port qu'il visite. *A Sailor's Heart* a été tourné dans le port de Québec et à Sillery (sur le Chemin des foulons) alors que l'autre film, *The Pirate's Gold*, a été tourné sur le fleuve et, vraisemblablement, à Lévis. Il raconte l'histoire de la redécouverte, grâce à un plan manuscrit, d'un vieux trésor enterré quelque part sur une rive du Saint-Laurent.

En octobre 1912, c'est au tour des représentants de la firme Vitagraph de fouler le sol de la Vieille Capitale. Nous avons pu découvrir que la compagnie Vitagraph profita de son passage à Québec pour tourner au moins cinq films, dont deux qui ont demandé une mise en scène assez élaborée (notamment parce que Québec « joue » dans l'un d'eux le « rôle » de la ville de... Paris !). Ces deux films, des fictions, ont pu heureusement être localisés dans une cinémathèque européenne et ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne soient disponibles pour visionnement³. Le premier d'entre eux, *The Old Guard*, raconte l'histoire d'un vieux garde de Napoléon qui se remémore ses principaux faits d'armes. Les zouaves pontificaux, l'église Notre-Dame-des-Victoires et certaines rues du Vieux-Québec y sont utilisés pour donner un cachet « français ». Le deuxième film, intitulé *Put Yourself in Their Place*, a été localisé mais n'a pu encore être visionné. Si l'on se fie à la description qu'on en donne dans les journaux de l'époque, il nous réserve d'agréables surprises puisque, selon *Le Soleil* du 19 octobre 1912, il « nous permet de visiter plus d'un endroit intéressant de notre ville ». Les trois autres titres sont des documents tournés dans le Vieux-Québec. Il s'agit de *Quebec Zouaves*, *In Old Quebec* et *Quebec Police*. Aucun de ces films n'a encore pu être localisé.

L'année 1912 est un cas unique dans les annales mais les Américains continueront assez régulièrement à se servir de Québec comme toile de fond. Ainsi en est-il l'année suivante, déjà, pour un film intitulé *Wolfe or the Conquest of Quebec*, pour lequel la Vieille Capitale ne sert plus de simulacre de décor européen. Tourné pendant l'été 1913 par la firme américaine Kalem, sur les Plaines d'Abraham, le film raconte, comme son titre l'indique, une histoire authentiquement « québécoise ». Le directeur de l'équipe de la Kalem, James Vincent, déclare au reporter du *Soleil* (13 août 1913) : « Nous voulons donner des vues générales de Québec, mais aussi faire connaître les événements historiques qui le rendent si fameux. (...) Nous voulons donner une reproduction complète de la grande bataille qui décida du sort de la colonie. » Le film semble définitivement perdu.

L'histoire fait souvent de curieux détours. Cette bataille qui donna le Canada aux Anglais est le sujet d'un film qui fut tourné à une époque où s'opérait une conquête d'un autre type. C'est en effet à peu près en ce temps-là que Québécois et Canadiens, commençant à apprivoiser à leur tour le cinématographe, s'en saisissent pour projeter leur propre version de leur histoire. Il est probable que tous les tournages

effectués à Québec dont il est fait mention ici aient exercé une influence sur le développement du cinéma canadien, comme il en sera question dans une chronique ultérieure. On peut supposer que les nombreuses visites au Canada des grandes compagnies américaines ont stimulé la volonté des Canadiens de développer leur propre cinéma.

Une partie des films tournés à Québec à cette époque semblent avoir été par la suite exploités dans la ville même qui leur servit de décors, surtout dans le cas où le tournage avait été remarqué par la presse. La présentation de ces films au public déjà conquis de Québec fit salle comble à toutes les représentations disent les journaux. «Allez voir des vues de Québec», suggère le journal *Le Soleil* à ses lecteurs, «les photographies ont été faites à Québec et l'on peut y voir quelques-unes de nos plus jolies filles»⁴ renchérit-il.

Pourquoi Québec ?

Plusieurs facteurs ont pu contribuer à cette invasion de Québec par les tourneurs de manivelle américains. Avide de nouveauté pour satisfaire son public grandissant, le cinéma était, à ses débuts, sans cesse à la recherche de nouveaux sites de tournages, plus impressionnants les uns que les autres. Pour satisfaire à ces nouveaux besoins, les compagnies de production cinématographique se mirent bientôt à envoyer des opérateurs de prises de vues en tournée aux quatre coins de la planète. Chose à peu près certaine, dans le cas de la Vitagraph, c'est que le sujet d'un de leurs films méritait qu'on se déplaçât jusqu'à Québec. Le décor naturel de la Vieille Capitale leur permettait en effet de s'offrir à peu de frais, et à peu de distance de leur port d'attache, un décor d'apparence européenne, ce dont ils avaient absolument besoin pour *The Old Guard*. Situation similaire pour l'un des films de la Biograph, dont l'action devait se situer dans une ville portuaire chez les Canadiens français.

Quant à la compagnie Lubin, notre recherche dans les journaux d'époque nous a permis d'apprendre que l'équipe de tournage était guidée à travers la ville par le gérant de l'ancêtre du Capitole, l'Auditorium, monsieur J. H. Paquet, vraisemblablement lié au Bureau de publicité de la ville. Le «Quebec Ad Club», comme on l'appelait plus volontiers tenait en effet ses réunions au Café Dugal, qui logeait à l'enseigne de l'Auditorium. La visite de la troupe américaine fait d'ailleurs l'objet d'une ample couverture dans *Le Soleil* du 20 juillet 1912, sous le titre «Comment se font les vues animées: La troupe Lubin nous donne la chance de l'apprendre»⁵. Il est vraisemblable que ce soit le gérant de l'Auditorium qui ait lui-même pris l'initiative d'inviter la troupe à Québec en vantant auprès de ses dirigeants les «beautés de Québec». Monsieur Paquet effectuait à l'époque de nombreux voyages, à New York principalement, afin de repérer de nouveaux numéros de vaudeville, en vue de leur présentation dans son théâtre, et de sélectionner les «vues» qu'il allait projeter à son public.

D'autres facteurs peuvent expliquer cette ruée des producteurs de films à Québec. Le Bureau de publicité de Québec, qui fut créé en janvier 1912, avait notamment le mandat de promouvoir Québec comme «ville de tourisme d'hiver autant que d'été»⁶. Dès sa création, le Bureau a fait

The Old Guard



Une rue du Vieux-Québec pour le «cachet français»



Place Royale devant l'église Notre-Dame-des-Victoires



Épicerie Garneau rue Notre-Dame derrière l'église Notre-Dame-des-Victoires

PHOTOS: COLLECTION CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

A Sailor's Heart

PHOTOS: COLLECTION CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Ci-contre:
Le Chemin des foulons
face au fleuve dans le
vieux Sillery

Dessous:
Le port de Québec
face à l'église
Saint-Michel de Sillery



insérer des annonces dans plusieurs revues américaines à grand tirage pour vanter la beauté des lieux. Il fit aussi imprimer des dépliants qui furent distribués dans les agences de voyages et les journaux d'un peu partout au Canada et aux États-Unis. On peut supposer que ce « blitz médiatique » porta fruit.

Malgré l'aspect relativement spectaculaire des découvertes récemment mises au jour, il reste encore beaucoup à faire pour retracer l'histoire de l'implantation du cinéma au Québec. Au fil des recherches effectuées sur le sujet, de nouveaux faits viennent remodeler la vision qui nous avait été léguée par les premiers historiens. Une nouvelle approche de l'histoire du cinéma a vu le jour récemment, nous permettant de rendre compte de faits insoupçonnés ayant marqué le cours de cette histoire. Par ailleurs, l'intérêt de

plus en plus soutenu pour le cinéma des premiers temps, partout à travers le monde, amène des ouvertures impensables il y a à peine quelques années. C'est grâce à ce renouveau qu'il nous est actuellement possible de retrouver ici et là, dans les diverses cinémathèques, ces trésors cachés que constituent les premières images animées « prises au Québec » (dans tous les sens de l'expression) par des cinéastes étrangers. ■

NOTES

1. Peter Morris, *Embattled Shadows. History of Canadian Cinema 1896-1939*, Montréal, Mc Gill - Queens University Press, 1978.
2. C'est Wilfred Lucas qui a réalisé les films tournés à Québec par la Biograph, mais Griffith était venu rendre visite à la troupe, vraisemblablement à titre de responsable de la production.
3. Le responsable du présent dossier, André Gaudreault, qui est d'ailleurs à l'origine de ces découvertes, prépare actuellement, pour 1995 ou 1996, un spectacle cinématographique d'envergure qui rassemblerait l'ensemble de ces films, dans le but de célébrer le Centenaire de l'arrivée du Cinématographe au Québec. Ce spectacle cinématographique serait monté en collaboration avec la Cinémathèque québécoise, qui a déjà commencé le « rapatriement » des films en question. Une partie de ces films récemment découverts sera d'ailleurs présentée, en primeur, dans le cadre du spectacle de ré-ouverture du théâtre Capitole le 21 novembre (qui sera diffusé le lendemain sur les ondes de Radio-Québec, en soirée).
4. *Le Soleil*, mercredi le 18 décembre 1912, p. 12.
5. *Le Soleil*, samedi le 20 juillet 1912, p.16. Il s'agit d'une couverture de presse tellement importante (une page complète !) qu'on peut se demander si la chose n'est pas due aux relations privilégiées qui devaient presque nécessairement exister entre l'organe du Parti libéral (*Le Soleil*) et le lieu de rassemblement officiel du même parti (L'Auditorium)...
6. *Le Soleil*, vendredi le 19 janvier 1912, p. 1.

16 IMAGES

DOSSIER PRÉPARÉ SOUS LA DIRECTION D'ANDRÉ GAUDREULT AVEC LA COLLABORATION DE GERMAIN LACASSE
RECHERCHE ET RÉDACTION: KAREEN DIONNE, ANDRÉ GAUDREULT ET GERMAIN LACASSE